



Photographies, documents, lettres et objets personnels invitent les visiteurs au cœur de la vie intime des couples de l'époque, à la découverte de rituels liés au mariage. BRLINO PAVARD

VAL-DE-TRAVERS La pension Beauregard propose une nouvelle exposition axée sur le mariage.

Comment s'aimait-on à l'époque?

FANNY NOGHERO

Les romantiques et inconditionnels des romances de stars comme les allergiques au mariage, saturés par les noces princières de ces derniers mois découvriront sans nul doute avec délectation la nouvelle exposition de la pension Beauregard, «Que reste-t-il de nos amours? Souvenirs de mariages».

Ce n'est pas parce qu'une union sur deux aboutit sur un divorce dans le canton de Neuchâtel, que le mariage est en train de mourir. Bien au contraire, certains rites d'un autre âge font leur retour comme l'ont constaté Laurence Vaucher, conservatrice du Musée régional du Val-de-Travers et Jacqueline Rossier, conservatrice des Archives ordinaires, en préparant l'exposition qui sera vernie vendredi.

«Nous avons été stupéfaites de constater que certains rituels réap-

INFO

«Que reste-t-il de nos amours? Souvenirs de mariages» :
Vernissage vendredi 29 juillet, à 18h.
Exposition à découvrir jusqu'au 28 août, les jeudis, vendredis, samedis et dimanches, de 14h à 18h. Pension Beauregard, Grande Rue 10, Fleurier.

paraissent. Par exemple, le retour de la future mariée chez ses parents la veille de la cérémonie, alors que les futurs époux font ménage commun depuis longtemps», explique Jacqueline Rossier qui, tout comme sa collègue Laurence Vaucher, a connu Mai 68, la libéralisation des mœurs et l'abandon des traditions étouffantes.

«De nos jours, des rites sont réinventés, alors qu'il n'y a plus le même enjeu social qu'auparavant. On assiste à la théâtralisation d'un événement important dans un parcours de vie», précise Laurence Vaucher. Les deux conservatrices ont également été frappées de constater que de nombreux agnostiques tiennent tout de même à célébrer leur union à l'église.

L'exposition qu'elles ont montée sur la base de documents déposés aux archives ordinaires ne se focalise pas sur une époque précise, mais voyage allègrement dans la vie des couples du 18e au 20e siècle.

Les visiteurs sont accueillis au rez-de-chaussée par une procession d'invités à une noce, représentés par des mannequins vêtus de costumes de différentes époques, prêtés par le château et musée de Valangin. Le voile de la

mariée entraîne ensuite le public au premier étage, où l'exposition se décline en six étapes: se plaire, conclure, célébrer, se souvenir, partager et se séparer.

Lettres de fiancés, faire-part, documents notariés, photographies, menus, inventaires de trousseau, jarretières, chaussures en satin, mais également livres de comptes et factures plongent les visiteurs dans la vie intime de citoyens neuchâtelois qui ont uni leurs destinées il y a 50, 100, 150 ou même 200 ans.

Grâce aux photographies, on découvre que jusqu'au milieu du 19e siècle, la mariée portait généralement une robe noire, plus

facile à recycler pour la vie de tous les jours. Ce sont les femmes issues des milieux aisés qui ont peu à peu commencé à arborer le blanc. Quant aux jeunes gens des classes populaires, ils s'offraient des petits flacons de verre gravés et peints afin de sceller le début de leur union.

Les vitrines de la pension Beauregard révèlent également des reçus d'hôtels du lac Majeur. Les voyages de noce ont fait leur apparition au début du 19e siècle, en Angleterre. L'exposition met notamment en lumière la lettre d'une Neuchâteloise, datée de 1838, qui raconte sa lune de miel en Italie.

Une destination très prisée par les jeunes mariés jusqu'au milieu du 20e siècle. «Au début, le voyage de noce était considéré comme indécent», relève Laurence Vaucher. «Il montrait trop la nouvelle intimité du couple.»

Une soirée lecture-spectacle apportera une dimension supplémentaire à l'exposition le samedi 20 août, à 20h. Intitulé «Une petite flamme en moi s'est allumée...» ce spectacle offrira au public un aperçu de la correspondance amoureuse, durant l'été 1916, d'un jeune pasteur fleurissant et d'une étudiante lausannoise. ◉

DONNER VIE ET FAIRE PARLER DES DOCUMENTS À PRIORI INTIMES

«Cette exposition est née de la volonté de mettre en valeur et faire connaître les fonds des Archives de la vie ordinaire», précise Jacqueline Rossier, conservatrice des Archives de la vie ordinaire. «L'idée est de faire parler ces documents, de les incarner», poursuit Laurence Vaucher, conservatrice du Musée régional du Val-de-Travers. Entrer ainsi dans l'intimité de couples neuchâtelois, notamment au travers de leurs lettres d'amour, n'est-ce pas un peu faire preuve de voyeurisme? «Non, rétorque Jacqueline Rossier. Les lettres d'amour sont investies d'une signification pour ceux qui les expédient et les re-

çoivent, mais ensuite, avec le temps, les sentiments véhiculés deviennent quelque chose d'universel. D'autant que les auteurs ne sont plus de ce monde depuis longtemps.»

Les deux conservatrices avouent s'être imprégnées des histoires qu'elles ont ressorties des archives, au point de parfois les revivre. «Lorsque j'ai découvert que la femme dont nous avions présenté l'inventaire du trousseau était décédée dix ans après son mariage, ça m'a particulièrement touchée», confie Laurence Vaucher. ◉ FNO